

Saint Jean Bosco

**Traité sur la méthode préventive
dans l'éducation de la jeunesse
1877**

**Lettre adressée aux Salésiens
29 janvier 1873**

**Don Bosco, un grand éducateur
(Abbé Dominique Rousseau)**

Avant-propos

Il nous arrive parfois d'entendre ces réflexions : « *Les jeunes sont durs, nous ne parvenons pas à les éduquer.* » Ou encore : « *Les temps ont bien changé, la jeunesse n'est plus comme celle d'autrefois...* » Et on se lamente en pleurs... stériles. **Éduquer ?** (du latin *e-ducere*). Que faut-il entendre par là, sinon qu'il s'agisse de faire grandir, tirer, pousser, faire sortir de..., conduire d'un point à un autre, faire parvenir à maturation un fruit : voilà le but de toute éducation. De tout temps en effet, éduquer a été une œuvre ardue. Ce n'est pas propre à notre époque, troublée certes, mais toute époque connaît ses épreuves et, à toute difficulté, peut être donnée une solution.

Au XIX^{ème} siècle, Don Bosco, au contact avec les misères de son temps – car il y en avait aussi -, a voulu porter remède en s'occupant efficacement de la jeunesse turinoise, s'y donnant sans compter. Le secret de sa réussite fut de restaurer la « méthode préventive ». Le pape Pie XI, lui décernant les honneurs des saints le jour de Pâques 1934, le nota bien : « Cette méthode devait corriger les adolescents plutôt en préservant contre le mal qu'en se mettant dans la nécessité de punir... Les faits proclament combien abondants furent les fruits recueillis grâce à un tel esprit, à un tel maître et à un tel guide. »

Voici donc quelques textes choisis de saint Jean Bosco sur un sujet qui est toujours d'actualité : l'éducation de la jeunesse. À qui s'adressent-ils ? Aux éducateurs : parents, professeurs, prêtres et religieux enseignants. C'est surtout, mais pas exclusivement, aux adolescents que ces textes pourront être appliqués.

Les textes ici présentés datent de 1877 et de 1873. Pourquoi cette présentation, dans un désordre chronologique ? Le saint, dans sa lettre écrite aux Salésiens en 1873, précise un point particulier de l'étude qui viendra quatre ans plus tard. Dans cette lettre, il traite de la correction, tandis que le traité de 1877 est plus général. Voilà pourquoi nous avons préféré cet ordre.

Le dernier document, enfin, est une étude que j'ai faite à partir des documents cités et de plusieurs autres textes, soit du saint lui-même, soit de ceux qui l'ont connu et commenté. L'idée de cette étude sur la « **pédagogie de saint Jean Bosco** » me fut donnée par mes confrères qui, lorsque j'étais au Québec entre 1991 et 1995, m'ont invité à me pencher sur la méthode salésienne. J'étais alors à l'École Sainte-Famille, sur les bords du majestueux fleuve canadien, le Saint-Laurent. Je n'ai pu faire cette étude qu'à Toronto, après mon départ de cette école. La majorité des documents que j'avais sous la main était en langue anglaise.

... Après avoir plusieurs années œuvré dans plusieurs écoles de la Fraternité Saint-Pie X, c'est à présent en prêchant des Retraites spirituelles que je remets une dernière fois la main à ce travail. C'est une autre œuvre sans doute mais j'y retrouve de nombreuses similitudes : il faut toujours éduquer ! J'ajoute ces simples mots : que les adultes comprennent bien les pages qui vont suivre. Avec le recul du temps et l'expérience des années de direction d'écoles, je crois pouvoir affirmer que, si les parents appliquent en famille cette méthode salésienne, ils verront leurs enfants conserver un esprit familial, plein de respect et de vénération pour ceux qui leur auront transmis l'esprit de l'Évangile, dont saint Jean Bosco est tout imprégné, et je dirais, imbibé au plus profond de lui-même.

Puissent ces quelques documents apporter une aide, aussi petite soit-elle, à tous ceux qui se dévouent à « **l'art des arts** », selon le mot de saint Grégoire le Grand, celui de l'éducation chrétienne. Et que tous les éducateurs gardent en mémoire que, faisant œuvre d'éducation, ils continuent dans le temps l'action de Notre Seigneur Jésus-Christ qui, sur terre, fut le Maître « doux et humble de cœur ».

A Gastines, Faye d'Anjou, le 19 mars 2013
Fête de saint Joseph, Patron de l'Église universelle

Abbé Dominique Rousseau

Traité sur la méthode préventive

1877

À plusieurs reprises on m'a demandé d'exprimer soit par oral, soit par écrit, quelques pensées concernant le système appelé « préventif », qui est en usage dans nos Maisons. Jusqu'à présent j'ai été incapable d'y répondre ; mais puisque j'ai l'intention d'imprimer les Règles de nos Maisons qui ont toujours été en usage jusqu'à aujourd'hui, je pense qu'il serait opportun de donner une brève esquisse, qui servirait peut-être de résumé à un petit livre que je prépare, si Dieu me prête vie pour le mener à terme. Et tout cela dans le seul but d'aider à l'art difficile qu'est l'éducation du jeune homme.

Pour cette raison, j'expliquerai :

- en quoi le système « préventif » consiste ;
- pourquoi il devrait être préféré ;
- son orientation pratique et ses avantages.

En quoi le système « préventif » consiste, et pourquoi doit-on le préférer.

Il y a deux systèmes qui ont été en usage à toutes les époques, pour éduquer la jeunesse : le système préventif et le système répressif.

Le système répressif

Il consiste à faire connaître la loi aux sujets. Par la suite on s'affaire à découvrir les transgresseurs de ces lois et, quand c'est nécessaire, à infliger les punitions déterminées. Selon ce système, les paroles et les regards des Supérieurs doivent toujours être sévères, ou tout au moins menaçants, et les Supérieurs doivent éviter toute familiarité avec leurs sujets.

Le Directeur, dans le but de donner du poids à son autorité, ne doit se trouver que rarement avec ses sujets. Il n'y est que pour menacer ou punir. Ce système est facile, moins ennuyeux, et particulièrement praticable à l'Armée et en général parmi les adultes et les gens sensés, qui doivent savoir par eux-mêmes et se souvenir des prescriptions de la loi.

Le système préventif

Tout à fait différent de ce système et, j'ajouterais même, à l'opposé de celui-ci, on trouve le système préventif. Il consiste à faire connaître les lois et les prescriptions de l'Institut et ensuite à veiller avec soin aux enfants, afin que ces derniers puissent être en tout temps sous l'œil vigilant du Directeur et de ses Assistants qui, comme des pères, aient la possibilité de converser avec eux, prennent les devants à tout instant, donnent des avis et corrigent d'une manière charitable. En d'autres termes, ce système éloigne les élèves de toute possibilité de commettre des fautes.

Ce système a pour base la raison, la religion et la bienveillance. Et partant, il exclut toute punition violente et tâche d'agir sans même le moindre châtement. Ce système semble devoir être préféré pour les raisons suivantes :

1 – L'élève, étant averti à l'avance, ne reste pas abattu par les fautes qu'il a commises, comme c'est le cas lorsqu'elles sont portées à la connaissance du Supérieur. Il ne sera pas non plus irrité par les corrections qu'il recevra, ni par la punition dont on le menace ou qui est infligée, parce qu'il est constamment accompagné par quelque avertissement amical qui le rappelle à la raison et qui, généralement, gagne son cœur. De la sorte, il voit la nécessité du châtiment et le désire presque.

2 – La raison majeure en faveur de ce système est à voir dans la légèreté de la jeunesse qui, en un instant, oublie les règles disciplinaires et les châtiments dont elles menacent. En conséquence, il arrive souvent qu'un enfant en faute se rende coupable et passible d'une punition à laquelle il n'avait jamais songé, parce que rien ne le lui rappelait au moment de l'acte délictueux, et qu'il aurait certainement évitée si une voix amie l'avait mis en garde.

3 – Le système répressif peut faire cesser un désordre, mais peut difficilement rendre meilleurs les délinquants. L'expérience enseigne que le jeune n'oublie pas les punitions qu'il a reçues. Bien au contraire, cela nourrit des sentiments d'amertume mêlés du désir de secouer le joug et même de se venger. Il semble quelquefois qu'ils n'y font pas attention, mais celui qui peut les suivre dans leur vie d'adulte, sait que les souvenirs de leur jeunesse sont terribles : ils oublient facilement les punitions qu'ils ont reçues de leurs parents, mais celles infligées par leurs maîtres, très difficilement. On trouve des cas de personnes qui, ayant reçu des punitions au temps de leur éducation, se sont vengé de façon brutale plus tard.

Le système préventif, au contraire, fait de l'élève un ami. Il considère son maître comme un bienfaiteur qui le conseille, veut le rendre bon, le garder du remords, de la punition, du déshonneur.

4 – Le système préventif rend l'élève capable de saisir l'avis dans une manière telle que l'éducateur peut toujours lui parler dans le langage du cœur, non seulement à l'époque de son éducation, mais même par la suite. L'éducateur, ayant gagné une fois pour toutes le cœur de son sujet, peut ensuite exercer une grande influence sur lui, peut l'avertir et même le corriger, bien qu'il puisse occuper quelque position dans le monde. Pour ces quelques raisons et bien d'autres encore, il semble que le système préventif doive être préféré au répressif.

Application du système préventif

La pratique de ce système repose sur les paroles de saint Paul : « *Caritas patiens est, benigna est. Omnia suffert, omnia sperat, omnia sustinet* ». (I Cor. XIII 4-7) « La charité est patiente, elle est douce, elle souffre tout, espère tout, endure tout ». De là, il n'y a que le chrétien qui puisse appliquer ce système avec succès. La raison et la religion sont les moyens que l'éducateur devrait constamment appliquer, qu'il devrait enseigner et qu'il devrait lui-même pratiquer, s'il désire être obéi et atteindre ses fins.

Le directeur a plusieurs devoirs : être entièrement dévoué à ses garçons, ne pas accepter des engagements qui le retiendraient de son devoir d'état, être toujours avec ses élèves quand il n'est pas engagé à quelque occupation, à moins qu'ils ne soient pris en charge par quelqu'un d'autre.

Les professeurs, les maîtres de travaux manuels et les surveillants doivent être de moralité reconnue. Ils doivent d'efforcer d'éviter à tout prix toute sorte d'affection et amitié particulière pour leurs élèves, et ils doivent aussi se rappeler que le mauvais comportement d'un seul est suffisant pour compromettre une maison d'éducation. On doit apporter le plus grand soin à ne jamais laisser les élèves seuls. Autant que possible, les surveillants doivent être en avance sur le lieu où vont se rassembler les élèves, rester avec eux jusqu'à ce que quelqu'un les remplace. En outre, les élèves ne doivent jamais rester oisifs.

Que les garçons aient pleine liberté pour courir, sauter et jouer autant qu'ils le veulent. La gymnastique, la musique, la poésie, le théâtre et la marche sont les moyens les plus efficaces pour promouvoir la discipline et éprouver la moralité et la santé. Un soin particulier, cependant, doit être pris pour que les jeux, les personnes qui y prennent part, et les conversations tenues soient irréprochables. « *Faites tout ce que vous voulez, disait le grand saint de la jeunesse, saint Philippe Néri, aussi longtemps que vous ne péchez pas* ».

Les moyens de réussite

La confession fréquente, la communion et la messe quotidienne sont les piliers qui doivent supporter l'édifice de l'éducation, de laquelle nous nous proposons de bannir les punitions. Ne forcez jamais les garçons à fréquenter les sacrements, mais encouragez-les à le faire, leur donnant le plus d'occasions possible. Lors des retraites, des triduums, des neuvaines, des sermons et des cours de catéchisme, que l'on insiste constamment sur la beauté, la grandeur et la sainteté de notre sainte Religion, parce que les sacrements offrent à tous un moyen très facile d'atteindre la paix du cœur et le salut éternel. Les élèves sont enclins à aimer ces pratiques de piété et d'en faire usage de bon cœur, avec joie et avec fruit.

Que l'on soit grandement vigilant à ce que les mauvais livres, les dangereux compagnons qui donnent libre cours à des conversations malsaines ne soient pas admis dans l'Institut. Un bon portier est un trésor pour une Maison d'éducation.

Chaque soir, entre la prière et avant le coucher, que le Directeur ou quelqu'un à sa place adresse quelques paroles bienveillantes aux garçons, leur donnant des conseils sur ce qu'il faut faire ou éviter. Il devrait essayer de tirer quelque réflexion d'ordre moral à partir de faits survenus dans le cours de la journée à l'Institut ou à l'extérieur. Cela ne doit pas être bien long : deux ou trois minutes suffisent. C'est la clef de la moralité, de la bonne conduite et du succès dans l'éducation.

Remarques relatives à la Première Communion¹

Chassez l'opinion que la Première Communion doive être repoussée jusqu'à ce que le garçon ait atteint un âge avancé, alors que, très souvent, le démon a déjà gagné son cœur, avec un incalculable préjudice pour son innocence. Selon la discipline de l'Église primitive, c'était la coutume de donner aux petits enfants les Hosties consacrées qui restaient après la Communion pascale. Ceci nous montre à quel point l'Église désire que les petits enfants soient admis à la Sainte Communion bien tôt. Quand l'enfant sait distinguer entre le Pain et le pain, et montre suffisamment de connaissance, ne dissertez pas plus sur son âge, mais laissez le Roi du ciel venir et régner dans cette heureuse âme !

Tous les catéchismes recommandent la fréquente Communion. Saint Philippe Néri avait coutume de prescrire qu'on devait la recevoir chaque semaine et même davantage. Le Concile de Trente établit clairement sa volonté que tout fidèle reçoive la Sainte Communion chaque fois qu'il assiste à la Messe. Et cette Communion ne devrait pas être seulement spirituelle mais encore sacramentelle, de sorte que le fruit puisse être recueilli de cet Auguste et Divin Sacrifice (Conc. Trid. Sess. XXII, Chap. VI).

¹ Dès 1877 le saint, en précurseur, anticipe la décision de saint Pie X qui, le 8 août 1910 (« *Quam singulari* ») publiera le décret sur la Communion précoce.

Avantages du système préventif

Quelques-uns peuvent objecter que ce système est difficile à pratiquer. Je réponds que, pour les élèves, il est plus facile, plus satisfaisant et plus avantageux. Pour le professeur, il présente certes des difficultés qui, toutefois, peuvent être diminuées s'il s'applique avec zèle à cette tâche. Un éducateur est celui qui est entièrement consacré au bien-être de ses élèves. En outre il devrait être prêt à faire face à toute difficulté et endurer la fatigue pour atteindre son objet qui est l'éducation civile, morale et intellectuelle de ses élèves.

Par ailleurs, aux avantages déjà mentionnés, on peut ajouter ceux-ci :

- Les élèves seront toujours respectueux à l'égard de leurs éducateurs et ils se souviendront à jamais de leurs soins avec plaisir. Ils les considéreront comme des pères et des frères. Peu importe où ils seront et ce qu'ils feront plus tard, ces élèves seront généralement la consolation de leurs familles, des citoyens utiles et de bons Catholiques.

- Quels que soient le caractère de l'enfant, son tempérament, son état moral lors de son entrée à l'Institut, les parents doivent être bien assurés que leur fils ne deviendra pas pire et même produira quelque amélioration. Certains garçons qui, pour une longue période, ont été le fléau de leurs parents et qui ont même été refusés des maisons de corrections ont, une fois formés selon ces principes, changé leur comportement, ont commencé une vie honnête et occupent maintenant une place honorable dans la société, sont le soutien de leur famille et une bonne réputation pour leur lieu de naissance.

- S'il arrivait que des garçons, ayant déjà contracté de mauvaises habitudes, entrent à l'Institut, ils ne parviendraient pas à faire du tort aux autres, et le bien ne dégénérerait pas en mal en associant les bons et les mauvais, puisqu'il n'y a ni temps, ni place, ni occasion pour le mal, en raison du surveillant que nous supposons être présent. Celui-ci mettrait rapidement un frein au mal.

Un mot sur les punitions

Quelles règles faut-il suivre pour infliger les punitions ? Si possible, n'en faites jamais usage ; mais quand la nécessité le demande, que l'on n'oublie jamais ceci :

- l'éducateur doit s'efforcer de se faire aimer des élèves, s'il veut être craint d'eux. Quand il y arrive en agissant ainsi, l'omission de quelque marque d'affection est une punition qui rallume l'affection, redonne courage et ne dégrade jamais ;
- avec le jeune, est punition tout ce qui est considéré comme tel. Ainsi, il est reconnu qu'un regard de reproche est plus efficace qu'un soufflet. La louange du travail bien fait et un blâme approprié quand le travail est négligé sont par eux-mêmes une récompense ou une punition ;
- à part des cas très rares, les corrections et les punitions ne doivent jamais être infligées en public, mais en privé ; et qu'à une très grande prudence, on associe une patience aussi grande pour que l'enfant soit amené à reconnaître sa faute, à l'aide de la raison et de la religion ;
- frapper quelqu'un de quelque manière que ce soit, le faire se mettre à genoux dans une position pénible, tirer ses oreilles, et d'autres punitions semblables, doivent être évitées de façon absolue, parce que la loi les interdit et que cela irrite fortement les garçons et abaisse la réputation de l'éducateur ;
- le Directeur doit s'assurer que les règlements, les récompenses et les punitions imposées, soient connues des élèves afin que personne ne puisse prétexter qu'il ne les connaissait pas.

Si ce système est appliqué dans nos Maisons, je crois que nous pourrions obtenir de bons résultats, sans avoir à recourir au bâton ou à d'autres moyens de punition corporelle. Pendant les quarante ans passés avec les garçons, je ne me rappelle pas avoir utilisé de punitions d'aucune sorte, et Dieu aidant, j'ai toujours obtenu non seulement ce que le devoir exigeait, mais encore tout ce que je désirais de ces garçons, dont on n'espérait aucun résultat positif.

Recommandations diverses

Tous ceux qui sont chargés des garçons que la divine Providence nous a confiés sont le devoir également de donner leurs avis et de conseiller tout garçon de la Maison à chaque fois qu'il faut le faire, spécialement quand il faut prévenir quelque offense envers Dieu.

Tout Salésien doit se faire aimer s'il veut être craint. Il atteindra cette grande fin s'il la rend claire par ses paroles et plus encore par ses actions, si tout son soin et sa sollicitude sont dirigés vers le bien-être spirituel et temporel de ses élèves.

Le surveillant devrait être un homme parlant peu mais d'action rapide et devrait donner à ses élèves toute occasion de s'exprimer librement. Une attention, toutefois, doit être portée pour rectifier et corriger les expressions, les mots et les actions qui ne s'accordent pas avec l'éducation chrétienne.

Les différents caractères

Les garçons montrent assez vite leur caractère que l'on peut résumer ainsi : bon, ordinaire, capricieux ou mauvais. Il est impérieux d'étudier comment garder ensemble des gaillards de différents caractères, pour faire du bien à tous sans faire du mal aux autres.

Pour ceux qui sont de bonne disposition naturelle, une supervision générale suffit, pourvu que les règles de discipline soient expliquées et leur observance recommandée.

Le plus grand nombre réside en ceux qui ont une disposition ordinaire, inclinés quelque peu à l'inconstance et à l'indifférence. Ils ont besoin que les avis et exhortations soient courts mais fréquents. Il faut les encourager au travail, même par des moyens de petites récompenses, et en leur montrant que nous avons grande confiance en eux, sans pour autant négliger notre vigilance sur eux.

Mais tout le soin que nous devons apporter est vers ceux des catégories suivantes : les capricieux et les mauvais. La proportion de ces garçons est environ un pour quinze. Ils devraient recevoir une attention individuelle, et les supérieurs devraient s'enquérir sur leur passé. Tous ceux qui s'occupent d'eux doivent devenir leur ami, les inviter à parler librement, mais qu'ils se limitent eux-mêmes à ne parler que très peu. Ces avis consistent principalement dans de courts exemples, maximes, épisodes et choses semblables. Ces garçons ne doivent jamais être autorisés à s'éclipser de la vue du surveillant, mais on ne doit pas leur faire comprendre que nous n'avons pas confiance en eux.

Les maîtres et les surveillants, lorsqu'ils se rendent vers leurs élèves, doivent immédiatement faire le tour de leurs garçons pour voir s'il en manque. Si c'est le cas, ils doivent immédiatement le faire venir, sous prétexte d'avoir quelque chose à lui dire.

Si jamais un blâme, un avis ou une correction doivent être donnés à cette catégorie de garçons, que l'on ne le fasse pas en présence de leurs camarades. Mais, pour illustrer nos propos, on peut se

servir d'actions et d'épisodes par lesquels d'autres peuvent avoir fauté, pour montrer par là quel éloge ou quel blâme on va donner à ceux à qui nous parlons actuellement.

Rappelez-vous, toutefois, que tous ont besoin de patience, de diligence et de prière, sans quoi je crois que toute règle est inutile.

* * *

Alternatives à la punition : la correction et le conseil

Lettre écrite aux Salésiens, le 29 janvier 1873

Charité en tout temps

Mes Salésiens ont souvent insisté auprès de moi pour que je donne des normes variées sur le sujet ardu que sont les punitions.

À notre époque, vous savez que ce n'est pas un problème aisé en éducation, car en le résolvant, même la plus imprudence peut causer de sérieuses conséquences. Très anxieux, cependant, de répondre à votre requête, j'ai l'intention de vous donner quelques principes directeurs qui vous guideront. L'éducation du jeune homme, bien qu'elle soit une tâche délicate, est une sainte vocation et, si elle est menée à bien, est l'un des plus grands avantages de la société. Je suis confiant, en outre, que vous vous efforcerez à mettre mes recommandations en pratique.

Le système en usage dans nos Maisons, comme vous le savez, est le « système préventif », qui consiste essentiellement à disposer les élèves à obéir non par crainte ou par force mais par persuasion. En ce système, toute force doit être exclue. À sa place, la charité doit être le levier de toute action.

La nature humaine est encline au mal et, à certains moments, elle doit être reprise avec sévérité. Mais là encore la charité devrait recouvrir toutes nos actions car, en effet, l'inspiration de toute ma vie, de mes efforts sacerdotaux et de mon idéal a été mon amour pour la jeunesse pauvre et abandonnée. Comme tout le monde le sait, c'est aussi le noble idéal de notre Congrégation Salésienne. Nous sommes les amis de nos garçons ; nous remplaçons leurs parents. Vous obtiendrez quelque chose de vos garçons s'ils se rendent compte que vous voulez leur propre bien. Afin de gagner leur confiance, agissez envers eux comme un père bon qui punit et surveille ses enfants seulement avec un sens du devoir lorsque la raison et l'équité l'exigent de façon manifeste.

La punition devrait être votre dernier recours. Dans ma longue carrière d'éducateur, combien de fois l'ai-je ressenti !

Sans aucun doute, il est dix fois plus facile de perdre patience que de se contrôler, de menacer un garçon que de le persuader. Sans doute aussi, il est aussi beaucoup plus gratifiant pour notre amour-propre de punir ceux qui nous résistent plutôt que de les supporter avec une ferme bienveillance.

Saint Paul s'est souvent lamenté de voir que les convertis à la foi retournaient trop facilement à leurs mauvaises habitudes. Pourtant il supportait tout cela avec une patience aussi zélée qu'admirable. C'est le genre de patience même dont nous avons besoin pour nous occuper de la jeunesse.

Nous devrions corriger avec la patience d'un père. Autant que possible, ne jamais les corriger en public mais en privé ou comme on dit, « *in camera caritatis* », pas devant les autres. Je permettrais des corrections en public seulement dans des cas où il s'agit de prévenir des scandales sérieux ou d'y remédier.

Si votre premier effort pour corriger le coupable s'est avéré être un échec, il faut rechercher si quelqu'un dans l'école a gagné la confiance de l'enfant. Si oui, qu'il essaie de le corriger lui-même.

Entre temps, il vous faudra prier pour que quelque chose de bon résulte de cette tentative. Quand le peuple d'Israël avait commis des péchés, Moïse suppliait Dieu de ne pas se venger sur eux. Tout comme Moïse, l'éducateur devra s'efforcer de modérer sa propre indignation tout à fait justifiée plutôt que d'infliger un châtiment soudain qui sera rarement un succès alors que d'autres moyens de correction n'ont pas été tentés. Saint Grégoire nous dit que seule la force morale peut gagner le cœur humain qui est comme une forteresse imprenable, jamais conquise que par l'affection et la bonté.

Soyez précis lorsqu'il est question d'obéissance, ferme dans la poursuite du bien, courageux à prévenir le mal, mais toujours doux et prudent. Très sûrement Dieu vous récompensera si vous persévérez dans la pratique de ces vertus. Il fera de vous le maître du cœur de vos élèves même lorsqu'ils sont entêtés et rebelles. Ce que je recommande est dur, je le sais, surtout pour les jeunes professeurs dont le premier mouvement pour obtenir la discipline est d'agir de suite et d'infliger le châtiment sur le champ. Mais je vous assure qu'un réel succès n'est obtenu que par la patience. L'impatience dégoûte tout simplement les élèves et répand le mécontentement parmi les meilleurs d'entre eux.

Une longue expérience m'a appris que la patience est le seul remède, même pour les cas les plus mauvais de désobéissance et d'irresponsabilité parmi les garçons. Quelquefois, après avoir fait de nombreux efforts de patience sans obtenir de succès, j'estimais nécessaire de recourir à des sanctions sévères. Cependant, celles-ci n'ont jamais abouti à quelque chose et enfin, j'ai toujours trouvé que la charité triomphait en fin de compte, alors que la sévérité s'avérait être un échec. La charité est la panacée bien qu'elle puisse être lente à atteindre son but.

Au moment où un garçon semble ne recueillir aucun fruit de nos corrections, un magnifique changement est pourtant en train de se produire au plus profond de son cœur. Et cet effet salutaire serait entièrement détruit si nous devions lui infliger une punition sévère. Souvent les fautes commises par les garçons le sont à cause de la légèreté de leur esprit. À d'autres moments, il y a des motifs cachés qui entraînent leur mauvaise conduite. À plusieurs occasions, j'ai rappelé quelques garçons indisciplinés à l'ordre et leur ai demandé avec bonté pourquoi ils persistaient dans leur entêtement. Ils m'ont répondu : « ce professeur m'en veut », ou « ils me réprimandent sans arrêt ».

À ma grande surprise, j'ai découvert que de telles explications n'étaient pas toujours sans raison. En fait, quelquefois cela s'avérait trop vrai ; le garçon était presque totalement innocent ou du moins il ne méritait pas un tel traitement. Très souvent – j'ai honte de le dire – nous sommes nous-mêmes partiellement blâmables de la mauvaise conduite de nos élèves. Aussi paradoxal que ce soit, les professeurs qui sont les plus exigeants et qui refusent de laisser passer la plus petite désobéissance sont souvent les premiers à ne pas tenir compte des avis de leurs propres supérieurs. Ils ne pardonneront rien mais ils s'attendent à ce qu'une faute quelconque de leur part soit oubliée.

Pour savoir commander, nous devons d'abord apprendre à obéir ; et pour nous faire craindre, nous devons d'abord nous faire aimer. Cependant, après avoir constaté que tous les autres moyens ont échoué, il faut avoir recours à des mesures sévères, pourvu que nous n'agissions pas avec passion. Nous devons montrer clairement par notre conduite que nous agissons pour de bons motifs.

Le moment propice pour infliger la correction

Pour infliger la correction, il faut choisir le moment opportun. « Toute chose doit se faire au bon moment » est une expression que l'on trouve dans la sainte Écriture et qui peut fort bien s'appliquer aux corrections. Je peux dire que nous devons user de la plus grande prudence en choisissant le moment approprié pour corriger un fautif ; sinon nous dépensons une énergie inutile ! Si nous sommes

attentifs à remédier aux maladies de notre corps, pourquoi ne sommes-nous pas aussi assidus lorsqu'il s'agit de guérir les maladies de l'âme ? Il n'est rien de plus dangereux que de donner un médicament au mauvais moment, et un sage médecin attend le bon moment pour faire son ordonnance.

L'expérience est le meilleur professeur. Si vous avez assez de courage et de bonne volonté pour mettre ma suggestion à l'épreuve, vous verrez que j'ai raison. Tout d'abord, maîtrisez votre propre personnalité et alors vous réussirez à maîtriser celles de vos élèves. Montrez-leur qu'il n'y a aucune part d'émotion non contrôlée dans vos agissements ; ils vous respecteront pour cela et leur respect les incitera à vous obéir. Mais si vous montrez le moindre signe de faiblesse, de passion, d'impatience, votre autorité et votre prestige ne dureront pas longtemps. De plus, votre punition ne sera pas considérée comme un remède pour la faute du garçon mais comme une revanche de votre propre passion. Et cela n'apporte aucun résultat fructueux.

Vous connaissez sans doute les paroles de Socrate s'adressant à un esclave qui l'avait mécontenté : « Si je n'étais pas en colère, je te battrais ».

Même la plus petite perte de notre contenance ou un petit changement dans le ton de la voix causé par la colère laisse voir notre émotion et incite les garçons à perdre leur estime et leur confiance en nous. Alors toute sanction est inutile car les garçons ressentent que la raison seule devrait être utilisée en les corrigeant.

Une seconde chose que je vous demanderai de mettre en pratique, c'est de ne jamais corriger un garçon qui se trouve encore sous l'influence de la colère. Une correction donnée à ce moment-là ne ferait que l'aigrir davantage et rendre les choses bien pires. Donnez-lui le temps pour réfléchir, pour rentrer en lui-même, et il comprendra qu'il est dans le mauvais chemin. Corrigez-le au moment propice si vous voulez que la correction lui fasse du bien. J'ai souvent réfléchi à la conversion de saint Paul. Il allait chez le grand prêtre, menaçant de massacrer les disciples du Seigneur. Voyez comme le Seigneur attend son heure. Il laisse le persécuteur donner libre cours à sa passion. Il attend qu'il arrive au terme de son voyage. Alors aux portes mêmes de Damas, après que saint Paul eût plein temps pour réfléchir, alors qu'il est loin de ceux qui pourraient l'encourager à persister dans sa résolution de persécuter les chrétiens, Jésus se révèle lui-même avec toute son autorité et toute sa puissance. Par la force de sa douceur, il transforme la haine de saint Paul et lui ouvre les yeux pour qu'il reconnaisse son erreur. De persécuteur, saint Paul devient l'apôtre des gentils et un vase d'élection.

Tous les éducateurs devraient s'efforcer d'imiter le modèle divin de Jésus et modeler leur zèle sur le sien. Alors ils appliqueront les corrections au bon moment, en toute connaissance de cause et charité, après avoir attendu patiemment, au nom de Dieu, le moment de la grâce.

Bonté et calme

En punissant, il est facile de se laisser aller à la colère ou se faire sentir son autorité. Alors nous devons être constamment sur nos gardes et agir selon de justes motifs, particulièrement si nous-mêmes nous avons un caractère impulsif ; sinon la passion nous emportera sans que nous nous en apercevions. Pour corriger, la passion est indigne du cœur d'un père et nous devons nous efforcer d'être des pères en considérant nos élèves comme nos propres enfants. Jésus notre modèle, est venu pour obéir et non pour commander. C'est pourquoi nous devons avoir en horreur cet air de supériorité qui caractérise tous les grands et les dirigeants de ce monde. Notre autorité sur les élèves consiste plutôt à les servir et à prendre soin d'eux. Nous devons accomplir ce devoir avec plaisir. Gardez Jésus à votre esprit. Il supportait patiemment l'ignorance et le caractère rude de ses apôtres ; il

s'accommodait de leur manque de foi. La main amicale qu'il tendait vers les pécheurs soulevait la surprise chez quelques-uns et scandalisait les autres. Pourtant son propre intérêt était d'inspirer la confiance et l'espoir dans les cœurs des pécheurs. Alors il peut nous demander : « Apprenez que je suis doux et humble de cœur ». Pour être de vrais pères avec nos jeunes, nous ne devons pas nous permettre le plus petit signe de colère qui viendrait assombrir notre contenance ; ou si par moments nous nous en sentons incapables, faisons place à la sérénité dans nos esprits pour disperser immédiatement les signes d'impatience. La maîtrise de nous-mêmes doit diriger tout notre être : notre esprit, notre cœur, nos lèvres. Lorsque quelqu'un est en faute, laissons la sympathie entrer dans nos cœurs et ayons de l'espoir pour lui dans notre esprit ; alors nous le corrigerons avec profit.

À certains moments difficiles, une humble prière à Dieu est beaucoup plus utile qu'un violent accès de colère. Vos élèves ne retireront aucun profit de votre impatience et vous n'édifierez pas un de ceux qui vous observent.

Vous rappelez-vous comment Jésus répondait à ses apôtres qui lui demandaient d'appeler le feu et le soufre sur ces villes qui avaient refusé d'entendre leur enseignement à son sujet ? Il avait seulement des paroles de pardon.

Par David, roi d'Israël, le Saint-Esprit nous recommande toujours d'être calmes : « Soyez irrités et ne péchez pas ». Si nous voyons trop souvent nos efforts partis avec le vent et dénués de bons résultats, si le fruit de nos labeurs n'est rien d'autre qu'une poignée d'épines et de chardons, je crois que nous devons attribuer cet échec au fait que nous n'avons pas encore appris la manière de nous contrôler de la façon que j'ai expliquée plus haut.

Ce n'est pas la place ici de relater toute l'histoire du prophète Elie, que l'on trouve au troisième Livre des Rois. Lui aussi était embrasé de zèle pour la conversion d'Israël et plein d'ardeur pour la cause de Dieu. Il se satisfait en répétant simplement la brève leçon que Dieu lui-même lui avait enseignée : « Le Seigneur n'est pas dans l'ouragan ». « Que rien ne vous trouble » était une expression que disait souvent sainte Thérèse. Ceci est un bon conseil que l'on peut tirer de la sainte Écriture.

Saint François de Sales, le plus doux des saints, ne permettait jamais à sa langue de parler quand son esprit était distrait. « J'ai peur, dit-il un jour, de perdre en un quart d'heure cette douceur que j'ai acquise, goutte à goutte comme la rosée, après vingt ans d'efforts. Une abeille travaille pendant des mois pour faire un peu de miel qu'un homme consomme en une gorgée. De plus, pourquoi gaspiller des paroles avec quelqu'un qui ne les comprendra pas ? » En une autre occasion, alors qu'on lui avait reproché d'avoir traité avec beaucoup trop de bienveillance un jeune homme qui avait gravement offensé sa mère, il expliqua : « Ce jeune homme ne se trouvait pas dans de bonnes dispositions pour profiter d'un bon conseil. Une correction sévère ne lui aurait certainement fait aucun bien et m'aurait fait beaucoup de mal. En m'irritant contre lui, j'aurais imité un homme qui se noie lui-même en s'efforçant de sauver l'autre ». Ces mots admirables montrent que saint François de Sales était un sage et doux maître des cœurs. Je voudrais que ces mots s'impriment très profondément dans votre mémoire et vous reviennent souvent à l'esprit.

Comment corriger ?

De nombreuses fois, une méthode indirecte de correction est utile : par exemple, en présence d'un fautif, que l'on parle à une tierce personne de la folie de ceux qui ainsi perdent la maîtrise d'eux-mêmes et leur bon sens jusqu'à mériter une punition. Quelquefois, pour obtenir le repentir de nos

élèves, il suffit de retirer ces marques de confiance et d'amitié qu'on leur montre habituellement, à moins que survienne une malchance quelconque et que les voyez avoir besoin d'être consolés. Souvent, grâce à Dieu, cet expédient m'a été d'un grand secours. Excepté dans des cas extrêmes, il ne faut pas poser le coupable à la honte publique. Souvent faites appel à une tierce personne pour parler de bonne manière à celui qui vous a offensé, pour le conseiller, lui dire ce que vous ne pouvez pas lui dire vous-même. Cherchez quelqu'un qui peut facilement gagner son cœur. Peut-être le garçon a-t-il quelque chose à dire qu'il a peur de vous dire directement. Ou peut-être n'a-t-il pas envie de le dire à vous personnellement. Notre-Seigneur agissait pareillement : il envoyait ses disciples devant lui pour préparer sa venue.

Faites comprendre à celui que vous corrigez que vous agissez par devoir et selon la raison. Essayez de lui faire connaître sa faute la punition méritée. Une dernière chose : une fois que vous avez gagné le cœur du garçon, ne vous contentez pas de lui faire entrevoir l'espérance du pardon, mais assurez-lui que, par sa bonne conduite à l'avenir, il réparera ses fautes passées.

Parfois, la correction provoque de l'angoisse et de la peur. Un mot de réconfort peut facilement compenser cela. Une personne qui oublie et aide le coupable à oublier est un véritable éducateur. Nous sommes sûrs que Jésus n'a jamais rappelé à Marie-Madeleine ses fautes passées ; et pour que Pierre prenne conscience de sa culpabilité, il n'a utilisé qu'un délicat regard de père.

Lorsque l'élève est convaincu que ses supérieurs fondent de grands espoirs sur lui, il est de nouveau attiré à la pratique de la vertu. Un mot gentil ou un regard font beaucoup plus pour encourager qu'une sévère réprimande qui sert seulement à décourager un jeune enthousiasme.

En appliquant ces méthodes, j'ai pu en attirer beaucoup à Dieu et à la vie religieuse. Tout autre moyen aurait été impossible. Tout comme nous-mêmes qui avons dû subir les turbulences de l'adolescence, il en est de même pour chaque garçon. Malheur à eux si on ne les aide pas à passer ces jours-là rapidement et sans reproche ! Très souvent, fermer les yeux sur leurs fautes est le meilleur moyen pour prévenir leurs chutes à l'avenir. Aussi parfois, bien qu'ils soient tellement coupables, ils cherchent à nous faire croire qu'ils sont innocents. Nous serons en fait assez heureux si nous apprenons à appliquer ces moyens dans nos efforts d'éducation.

Peut-être pensez-vous que ce que je propose est trop facile ou pas assez pratique. Pourtant je vous assure que si vous insistez dans la voie que je vous indique, vous réussirez. Vous verrez que, par ces moyens, vous gagnerez ceux qui au début n'offraient pas la plus petite chance d'espoir. Mais vous pourriez me demander : quelles punitions pouvons-nous infliger ? Mes chers amis, sachez que Dieu se compare lui-même à une « *virga vigilans* », une verge qui guette afin de nous garder éloignés du péché par la peur du châtement. Nous pouvons alors imiter l'exemple de Dieu à cet égard et prévenir le désordre par la menace des châtements. Mais nous devons être prudents et parcimonieux dans l'utilisation de ce moyen pour obtenir la discipline. Si nous sommes bienveillants et utilisons notre bon sens en donnant des punitions, nous obtiendrons l'effet désiré, l'amélioration de notre fonction auprès des jeunes.

En fait, la force punit le coupable mais ne le guérit pas. Personne ne cultive une jeune plante avec un traitement rigoureux et encore moins avec violence. Ainsi, vous ne devez pas vous attendre à entraîner la volonté du jeune en lui imposant un joug pesant.

Forme de punitions

Un regard sévère ou plein de reproches est souvent un excellent moyen de retenue morale sur le jeune. Par ce biais, le coupable vient à considérer sa propre faute, à se sentir honteux et en fin de

compte à se repentir et à tourner une nouvelle page. Un mot paternel en privé est beaucoup plus valable que de nombreuses punitions ou qu'un langage réprobateur. Instillez dans le jeune le désir de la récompense ou la pensée de faire honneur aux siens ou de montrer de la gratitude envers eux. De cette façon, ils sont parfois incités à faire des actes de grande générosité.

S'ils tombent dans leurs fautes de façon répétitive, sans perdre de vue la charité, avertissez-les en termes beaucoup plus sérieux, opposant votre propre conduite envers eux par rapport à la leur envers vous. Montrez-leur combien vous vous sentez concernés de les sauver du châtement et combien peu ils vous récompensent de votre indulgence envers eux. Ne vous abaissez jamais à des expressions humiliantes ; au contraire, expliquez clairement que vous entretenez de grands espoirs sur eux et assurez-les que vous êtes prêts à oublier leurs fautes dès qu'ils amélioreront leur conduite.

Et les punitions écrites ? Malheureusement cette méthode de punition est trop commune. En ce qui concerne ce point, j'ai relevé les opinions des meilleurs éducateurs. Quelques-uns l'approuvent ; d'autres la critiquent comme étant inutile et dangereuse, autant pour les élèves que pour les professeurs. Vous pouvez vous référer à votre propre jugement, cependant je voudrais vous avertir qu'il est très facile d'aller jusqu'à l'excès. Par un abus de punitions, vous n'obtenez aucun avantage pour vous-mêmes. Vous offrirez seulement aux élèves une occasion de critique ; ils pourraient aussi exploiter cela pour gagner la sympathie des autres comme si vous étiez en train de les persécuter sans raison. Une simple punition écrite ne corrigera certainement pas le coupable qui la considérera toujours comme une punition détestable. Cependant je connais un éducateur qui utilisait cette punition avec profit. Il demandait au coupable d'écrire un choix de poésies profanes et sacrées qu'il avait données à apprendre. Comme résultat, il obtenait une plus grande attention en classe le lendemain et ses élèves acquièrent une plus grande connaissance intellectuelle. Ceci est une preuve que, pour ceux qui aiment Dieu, qui travaillent pour sa gloire, « toutes choses travaillent pour le bien ». Par ce moyen, cet éducateur œuvrait vraiment pour les conversions. Il réussissait parce qu'il était animé d'un réel esprit de charité et il était béni de Dieu. Toutefois, je crois que ce cas mérite d'être appelé unique.

Jusqu'alors, nous nous sommes occupés de parler des mesures disciplinaires. En cas de scandale ou de péché, le coupable doit être renvoyé immédiatement chez le principal qui prendra les mesures nécessaires. Si un garçon ne tire aucun profit de toutes ces tentatives modérées pour le corriger et qu'il est une occasion de scandale sérieux pour ses camarades, il faudra le renvoyer. Cependant on ne devra jamais lui refuser l'aide morale qui protégera sa réputation. Ceci peut être fait, soit en persuadant le garçon de partir de son propre chef, soit en avertissant ses parents de le changer d'école avec l'assurance qu'il fera mieux ailleurs. De cette manière, il restera un bon souvenir de l'école dans l'esprit de l'élève et de ses parents, même dans les cas très graves.

Regarder vers le Christ

Rappelez-vous que l'éducation est un art difficile et que Dieu seul en reste le véritable maître. Vous ne réussirez jamais à moins qu'il vous l'enseigne. Alors que nous dépendons humblement et entièrement de lui, nous devrions essayer de toutes nos forces d'acquérir cette force morale qui est étrangère à la violence et à la rigueur. Efforçons-nous de nous faire aimer, d'instiller à nos élèves de grand idéal du devoir et de la sainte crainte de Dieu et bientôt nous posséderons leurs cœurs. Alors, avec une facilité toute naturelle, ils se joindront à nous pour louer Jésus-Christ, Notre-Seigneur qui est notre modèle, notre exemple en toutes choses, mais particulièrement dans l'éducation de la jeunesse.

Jean Bosco, prêtre

La pédagogie de saint Jean Bosco

Abbé Dominique Rousseau

Le XIX^{ème} siècle a fourni à la sainte Église et à la société d'éminents éducateurs de la jeunesse. Sans chercher à être exhaustif, nommons-en quelques-uns : le Chanoine Timon-David, le Père Chevrier, le RP. d'Alzon et, bien entendu, saint Jean Bosco, dont il sera question dans cet exposé.

Pour montrer à quel point ces prêtres avaient une haute idée de la tâche à laquelle ils s'étaient consacrés, retenons en guise de préambule ce qu'en disait le RP. Emmanuel d'Alzon, (fondateur des Pères Assomptionnistes en 1847 à Nîmes. Le 26 novembre 1854, Pie IX sanctionna par un bref le programme et les constitutions de ces nouveaux religieux voués à la lutte contre l'esprit de la réforme luthérienne et calviniste, de l'encyclopédisme voltairien et de la Révolution française) écrivant à ses prêtres : « *Ayez des idées justes et surnaturelles sur votre vocation et croyez que l'éducation, le soin, la surveillance des enfants n'est pas un ministère au-dessous du prêtre, puisque les anges eux-mêmes l'exercent.* »²

Allons maintenant à Turin, la ville où saint Jean Bosco œuvra auprès des jeunes pendant près de cinquante ans. Un jour vint à passer un homme qui cherchait à se documenter sur les jeunes saints, apôtres de l'eucharistie. Tout naturellement, il s'était arrêté à la Maison Mère des Salésiens, qui avait vu croître et s'épanouir, par les soins de saint Jean Bosco, un jeune adolescent, Dominique Savio. Au cours de sa brève enquête, cet homme fut frappé de la façon dont on élevait la jeunesse chez Don Bosco. Il put constater les jeux débordant de vitalité, les prières faites avec une piété admirable, la soif de l'Eucharistie chez les élèves. Il vit par-dessus tout la sainte amitié qui unissait maîtres et élèves. Au soir du troisième jour de cette expérience, il dit à un salésien :

- "Eh bien, vous savez, j'ai deviné.
- Quoi donc ?
- Le ressort de votre éducation.
- Ah ! J'en doute.
- Si, si.
- Voyons un peu.
- Tout votre système d'éducation est à base d'affection chrétienne."

Il avait vu juste. Au soir de sa vie en 1884, Don Bosco laissera tomber de sa plume, résumant ainsi sa pensée :

“Ma pédagogie est fille de la charité.”

² Polyeucte Guissard : Le Père Emmanuel d'Alzon, Fondateur des Augustins de l'Assomption, Bonne Presse, Bruxelles, Paris, 1935, p. 138-139

Notice biographique

Jean Bosco est né le 16 août 1815 à vingt kilomètres à l'est de Turin, au hameau de Murialdo, de parents chrétiens, pauvres et pieux, François Bosco et Marguerite Occhina. Son père meurt lorsqu'il a trois ans.

Dès sa tendre enfance, il se révèle être un esprit très vif, doué d'une mémoire très fidèle. A neuf ans, il fait un songe qui sera comme le fil conducteur pour sa vie entière (nous y reviendrons). Des son jeune âge, il entraîne ses camarades au bien par le biais des jeux.

En 1835, conseillé par Don Cafasso (son aîné de quatre ans), il entre au séminaire de Chieri près de Turin. Le 5 juin 1841, le voilà ordonné prêtre. Ces quelques mots : *“Da mihi animas, cetera tolle”* (Donnez-moi les personnes, et prenez les biens pour vous - Gen. XIX 22), sont le programme de sa vie sacerdotale.

Dès 1841, il œuvre en faveur des jeunes apprentis abandonnés (8 décembre).

En 1846, après un an et demi de patronage ambulante, il établit son *“Oratoire Saint-François de Sales”* dans le quartier Valdocco de Turin. C'est alors qu'il devient gravement malade. Sa mère vient le rejoindre.

En 1849, il ouvre un troisième patronage. En 1853, il lance les premiers ateliers professionnels.

En 1854, Dominique Savio entre au Valdocco. Après une brève maladie, il mourra le 9 mars 1857, âgé de 15 ans.

En 1858, Don Bosco se rend Rome pour présenter à Pie IX le premier projet de la Société salésienne. Cette idée est dans la tête de Don Bosco depuis 1854. Un décret de louanges arrivera en 1864.

En 1870, il soutient à Rome l'infailibilité pontificale.

En 1872, il fonde l'Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice à Mornèse avec quinze jeunes filles. Mère Marie Dominique Mazzarello en est la supérieure.

En 1875, la première fondation hors d'Italie prend naissance. Dix missionnaires partent pour l'Argentine.

En 1877, Don Bosco écrit le *Traité sur la méthode préventive dans l'éducation de la jeunesse*.

En 1880, il est chargé par Léon XIII d'achever la construction de la basilique du Sacré-Cœur à Rome. Elle sera consacrée sept ans plus tard.

Le 11 décembre 1887, Don Bosco célèbre sa dernière messe. Il meurt le 31 janvier 1888.

Béatifié le 2 juin 1929, il est canonisé le 1^{er} avril 1934 par Pie XI, le jour de Pâques.

* * *

Méthode pédagogique

- *Pourquoi veux-tu devenir prêtre ?* lui demanda un jour sa mère.

- *Pour consacrer ma vie aux enfants. Si je puis un jour arriver au sacerdoce, je les attirerai à moi ; je les aimerai et m'en ferai aimer ; je leur donnerai de bons conseils et me dépenserai sans mesure pour le salut de leur âme.*

Un songe d'enfance

Cette réponse franche et décidée est l'écho de ce rêve d'enfance, alors qu'il avait neuf ans. Ce songe, quoiqu'assez long, mérite d'être cité dans sa totalité, car il sera pour le jeune Jean une étape décisive pour le reste de sa vie.

À cet âge, je fis un rêve qui me laissa pour toute la vie une profonde impression. Pendant mon sommeil, il me sembla que je me trouvais près de chez moi, dans une cour très spacieuse. Une foule d'enfants, rassemblés là s'amusaient. Les uns riaient, d'autres jouaient, beaucoup blasphémaient. Lorsque j'entendis ces blasphèmes, je m'élançai au milieu d'eux et, des poings et de la voix, je tentai de les faire taire. A ce moment apparut un homme d'aspect vénérable, dans la force de l'âge et magnifiquement vêtu. Un manteau blanc l'enveloppait tout entier. Son visage étincelait au point que je ne pouvais le regarder. Il m'appela par mon nom et m'ordonna de me mettre à la tête de ces enfants. Puis il ajouta : *“Ce n'est pas avec des coups mais par la douceur et la charité que devras gagner leur amitié. Commence donc immédiatement à leur faire une instruction sur la laideur du péché et l'excellence de la vertu.”*

Confus et effrayé, je lui fis remarquer que je n'étais qu'un pauvre gamin ignorant, incapable de parler de religion à ces garçons. Alors les gamins, cessant de se disputer, de crier et de blasphémer, vinrent se grouper autour de l'homme qui parlait.

Sans bien réaliser ce qu'il m'avait dit, j'ajoutai :

- *Qui êtes-vous pour m'ordonner une chose impossible ?*
- *C'est précisément parce que ces choses te paraissent impossibles que tu dois les rendre possibles par l'obéissance et l'acquisition de la science.*
- *Où, par quels moyens pourrai-je acquérir la science?*
- *Je te donnerai la maîtresse sous la conduite de qui tu pourras devenir un sage et sans qui toute sagesse devient sotte.*
- *Mais, vous, qui êtes-vous pour me parler de la sorte ?*
- *Je suis le fils de celle que ta mère t'a appris à saluer trois fois le jour.*
- *Ma mère me dit de ne pas fréquenter sans sa permission des gens que je ne connais pas. Dites-moi donc votre nom.*
- *Mon nom, demande-le à ma mère.*

À ce moment là, je vis près de lui une dame, d'aspect majestueux, vêtue d'un manteau qui resplendissait de toutes parts comme si chaque point eût été une étoile éclatante. S'avisant que je m'embrouillais de plus en plus dans mes questions, elle me fit signe de m'approcher et me prit avec bonté par la main. *“Regarde”*, me dit-elle. Je regardai et m'aperçus que tous les enfants s'étaient enfuis. A leur place, je vis une multitude de chevreux, de chiens, de chats, d'ours et de toutes sortes d'animaux. *“Voilà ton champ d'action, voilà où tu dois travailler. Rends-toi humble, fort et robuste et tout ce que tu vois arriver en ce moment à ces animaux, tu devras le faire pour mes fils.”*

Je tournai alors les yeux et voici qu'à la place des bêtes féroces, apparurent tout autant de doux agneaux. Tous, gambadant de tous côtés et bêlant, semblaient vouloir faire fête à cet homme et à cette femme.

A ce moment-là, toujours sommeillant, je me mis à pleurer et demandai qu'on voulût bien me parler de façon compréhensible car je ne voyais pas ce que cela pouvait bien signifier. Alors elle me mit la main sur la tête et me dit : *“Tu comprendras bien tout en son temps.”*

A ces mots, un bruit me réveilla et tout disparut.

Je demurai éberlué. Il me semblait que les mains me faisaient mal à cause des coups de poings donnés et que ma figure était endolorie de gifles reçues. Et puis, ce personnage, cette dame, ce que j'avais dit et entendu, tout cela m'obsédait à tel point que, cette nuit-là, je ne pus me rendormir.

Au matin, je m'empressai de raconter ce rêve, d'abord à mes frères qui se mirent à rire, puis à ma mère et à ma grand-mère. Chacun donnait son interprétation. Mon frère Joseph disait : « Tu deviendras gardien de chèvres ou d'autres bêtes. » Ma mère : « Qui sait si tu ne dois pas devenir prêtre ? » Antoine, d'un ton sec : « Peut-être seras-tu chef de brigands ! » Mais ma grand-mère qui savait pas mal de théologie, - elle était parfaitement illettrée -, énonça une sentence péremptoire : « Il ne faut pas faire attention aux rêves. »

Et le saint, de conclure bonnement :

Moi, j'étais de l'avis de ma grand-mère. Malgré tout, il me fut désormais tout à fait impossible de m'enlever ce rêve de la tête. Ce que je raconterai par la suite lui donnera quelque signification. J'ai gardé le silence sur tout cela et mes parents n'en firent jamais cas. Mais, quand je me rendis à Rome en 1858 pour traiter avec le pape de la Congrégation salésienne, il se fit tout raconter minutieusement, même ce qui pouvait n'avoir que l'apparence de surnaturel. Je racontai alors pour la première fois le rêve que j'avais fait à l'âge de neuf ou dix ans. Le pape m'ordonna de l'écrire dans son sens littéral, en détail et de le laisser ainsi comme encouragement aux fils de la Congrégation qui était l'objet de ce voyage à Rome.³

* * *

Le traité de Don Bosco

Nature et but du système

Le traité de Don Bosco n'est pas un travail scientifique ou scolaire sur l'éducation. C'est plutôt un bref exposé de quelques principes d'éducation qu'il développe à partir de sa propre expérience avec la jeunesse.

Don Bosco n'est pas un "ingénieur de laboratoire", mais bien plutôt un médecin à l'écoute de ses patients, désireux de les garder sains. Il fut constamment dans le champ de l'action, avec ses garçons. Le but propre de sa méthode est de préserver la jeunesse du péché. Il est par-dessus tout prêtre, médecin des âmes. Le « *Da mihi animas, cetera tolle* » de son ordination sera toujours la ligne directrice de son action.

Don Bosco a vu les misères de son temps parmi la jeunesse désœuvrée, désorientée. Aussi son plus grand souci a été d'y remédier. La méthode qu'il va utiliser n'est pas nouvelle en elle-même, mais nouvelle en son temps, car trop longtemps délaissée, abandonnée. Il veut créer à l'Oratoire de Turin un univers familial où les enfants puissent trouver une réelle affection, une assistance de chaque instant.

L'occasion et le plan du traité sur l'éducation

Le 12 mars 1877, Don Bosco se rendit à Nice⁴ pour y bénir l'Hospice Saint-Pierre. A cette occasion, il entretint ses auditeurs de l'éducation salésienne. Ses remarques furent si appréciées de tous qu'il se décida de mettre par écrit ce qu'il avait dit. Complétant son discours, il achevait le 23 mars son écrit, intitulé : *Traité sur la méthode préventive dans l'éducation de la jeunesse*.⁵ Ces consignes sur l'éducation sont condensées en dix pages. Ce traité trouve son complément dans quelques lettres que le saint écrivit à ses salésiens.

Voici le plan du traité, en cinq parties :

- il décrit la différence entre le système répressif et le système préventif. Ce dernier, au dire du saint, semble être préférable pour quatre raisons ;

³ A. Aubry, Jean Bosco, *Écrits spirituels*, p. 65-69

⁴ Cette ville avait été rattachée à la France, ainsi que la Savoie, lors du traité de Turin le 24 mars 1860. C'était les 30 deniers que Cavour avait promis au traître Napoléon III en 1858, lors de la conspiration de Plombières contre Pie IX et les États pontificaux. Voir *Sel de la terre* 16. "Histoire du catholicisme libéral"; p. 138-141

⁵ *Reason, Religion, Kindness* du P. Avallone, traduit par mes soins, p. 73-82

- il applique le système avec une insistance prononcée sur ces trois éléments (raison, religion et charité), clefs du succès, il répond à une objection concernant la difficulté d'appliquer ce système et cite de nombreux avantages de ce système ;
- il parle des punitions ;
- et il conclut par quelques recommandations d'ordre général.

Nous résumerons sa pensée et son action en trois points principaux :

- De quoi s'agit-il : que sont ces systèmes répressif et préventif et en quoi diffèrent-ils ?
- Les moyens du système éducatif : la raison, la religion et la charité.
- Une dernière partie montrera comment, dans sa façon de concevoir la discipline, le saint sévissait.

Les deux systèmes, répressif et préventif

Don Bosco dresse un aperçu des différentes méthodes d'éducation : "Il y a, dit-il, deux systèmes employés de tous temps en éducation : le répressif et le préventif."⁶

Il ne part pas de la préoccupation d'obtenir de force, par crainte du châtement, un ordre propice à la tranquillité de l'éducateur, mais de l'idée qu'il faut éviter à tout prix l'offense à Dieu. Du côté de l'éducateur, ce système est beaucoup plus exigeant que celui de la méthode répressive. "*Ce système-ci est facile, et particulièrement convenable dans l'armée, et en général parmi les adultes et les sages, qui doivent connaître et se souvenir ce que la loi et ses ordonnances exigent.*"⁷ Dans l'autre au contraire, tout l'art de l'éducateur doit tendre à empêcher l'enfant de faire le mal par une assistance de toutes les minutes. Il doit le mettre dans l'impossibilité matérielle de pécher. Cela ne sera possible que s'il se trouve constamment au milieu de ses enfants A quel titre ? De supérieur ? De surveillant pointilleux ? Non pas, mais bien plutôt de frère, de père. La définition suivante de la paternité peut bien s'appliquer à Don Bosco et à sa méthode : "*Être père, c'est une initiative d'amour, c'est se donner, c'est aimer quelqu'un avant qu'il vous aime, quand il n'existe pas encore ; c'est aimer quelqu'un gratuitement, sans qu'il ait rien fait pour vous.*"⁸

Voici les raisons pour lesquelles il dit préférer le système préventif au répressif :

- l'avertissement fraternel qui s'adresse à la raison de l'élève l'accompagne toujours. De la sorte, s'il doit être puni, il en voit la nécessité et l'accepte de bon cœur ;
- l'adolescent oublie facilement les règles de discipline et les sanctions qui sont appliquées. La voix amicale le rappelle à l'ordre avant que le mal ne soit fait "La principale raison en faveur du système préventif est à voir dans l'irréflexion des jeunes qui, en un moment, oublient les règles disciplinaires et les punitions qui les attendent. En conséquence de quoi, un enfant devient souvent coupable et mérite d'être puni (punition à laquelle il n'a pas du tout pensé quand, par étourderie, il a commis une faute qu'il aurait certainement évitée si une voix amicale l'avait averti)".⁹
- le système répressif peut arrêter un désordre mais peut difficilement rendre meilleurs les délinquants. Ils voudront se débarrasser de leur joug et désireront se venger. Au contraire, le système préventif fait de l'enfant un ami qui considère son éducateur comme un bienfaiteur qui veut le rendre bon ;
- enfin, par le système préventif, l'éducateur peut toujours utiliser auprès de l'enfant le langage du cœur. Une fois le cœur conquis, tout est rendu possible.

Don Bosco arrivera d'une manière extraordinaire à "gagner" le cœur de ses élèves, à en faire d'honnêtes hommes et même, des saints pour certains d'entre eux Quels sont les moyens ? Il nous en

⁶ Reason, Religion, Kindness p. 73

⁷ Idem, p.74

⁸ L'art d'être dirigeant, p. 5

⁹ Reason, Religion, Kindness p. 74

donne la réponse, simple et lumineuse : “*Ce système est basé entièrement sur la raison, la religion et la charité.*”

Les moyens du système préventif

Ce système dit notre saint, est basé sur trois moyens dont l'importance est capitale pour lui : la raison, la religion et la charité.

La raison

Le saint regroupe sous ce mot plusieurs concepts : jugement pratique, prudence, compréhension. “Pour lui, dit Don Lemoyne, la religion et la raison sont les deux causes principales de son système d'éducation. La religion comme un mors entre les dents d'un coursier ardent contrôle parfaitement le jeune enfant, tandis que la raison comme des rênes dirige sa course.”¹⁰

L'enfant doit apprendre à se diriger lui-même, à employer sa liberté à bon escient. De là naît la nécessité de raisonner l'enfant. Il doit comprendre le bien-fondé d'un ordre, d'un point du règlement, d'une sanction. Ce qui n'est pas compris et accepté par lui ne pourra guère le former. Il faut obtenir que l'enfant arrive à penser, à vouloir comme l'éducateur. Quel travail ! Ce sera néanmoins facile si l'éducateur sait capter, gagner la confiance de l'enfant, s'il sait créer un climat souhaitable. Il se mettra au niveau de l'enfant, précisément pour que l'enfant finisse par aimer et vouloir ce que son éducateur aime et veut.

Au Valdocco, la discipline sera une discipline acceptée de bon cœur par l'enfant, discipline non point tracassière, mais empreinte de confiance et de joie.

Un exemple de ce travail d'éducation illustrera ce que l'on vient de dire. Durant l'été 1857, le saint reçut une lettre d'un prêtre de Turin,¹¹ le suppliant de sauver un adolescent. Âgé de quatorze ans, gâté par ses parents, ce garçon avait finalement eu le malheur de fréquenter de mauvais camarades. Deux d'entre eux étaient déjà en prison. Il affichait une impiété déconcertante. Don Bosco accepta de voir la mère (il était orphelin de père). Après quelques minutes de discussion avec elle, le saint s'entretint avec le garçon et devisa avec lui de sa santé, de ses occupations...

- *Sympathique, ce prêtre, dit l'adolescent à sa mère après l'entretien. Figurez-vous qu'il ne m'a pas dit un mot de la religion.*

- *Alors, tu te sentiras de rester avec lui pour continuer tes études ?*

- *Pourquoi pas ? Mais alors, j'impose mes conditions.*

- *Lesquelles ?*

- *On ne me parlera jamais de confession, on ne me forcera pas d'entrer à l'église, on me permettra de partir, dès que je le voudrai.*

Le saint, mis au courant de cet ultimatum, sourit et dit : *J'accepte.*

À partir de ce moment, en dehors des heures de classe, le nouvel interne fut laissé à lui-même. Pendant que les autres élèves se rendaient à la chapelle, il errait dans la cour, s'ennuyant ferme. Il essaya bien de jouer seul mais se lassa bien vite. Dès le troisième jour, il jeta un œil furtif dans la chapelle puis s'y introduisit, l'air sarcastique. Néanmoins, le travail de la grâce faisait son chemin, tranquillement Don Bosco, discrètement, par les mots du soir, lui parlait indirectement. Il y avait aussi les bons éléments, mis au courant par le saint, qui entraînaient le jeune, faisant valoir ses réelles qualités sportives. Don Bosco lui-même l'encourageait à être toujours joyeux.

¹⁰ A. Panampara, *A glimpse into Don Bosco's educational method*, p. 47

¹¹ J. Aubry, Jean Bosco, *Écrits spirituels*, p. 173

Un jour vint où, sans la moindre pression, l'enfant vint aux pieds du prêtre. La partie était gagnée, les conditions ayant été pleinement respectées par Don Bosco. Mais notre saint n'avait pas perdu de vue cette grande vérité qu'il avait jadis exprimée : « *Dans toute âme jeune, fût-elle la plus misérable, il reste toujours une corde capable de vibrer. C'est le devoir de l'éducateur de la découvrir et d'en tirer des sons.* »¹² Il parvint à extraire plus d'un son, de cet adolescent. Comment s'appelait ce garçon ? Michel Magon. Après une brève maladie, l'adolescent s'éteignit au patronage le 21 janvier 1859, laissant à tous un souvenir de piété et de charité exemplaires. En 1861, le saint écrivit sa vie. « *Il savait que l'exercice de la charité est le moyen le plus efficace pour accroître en nous l'amour de Dieu. Il mettait en pratique cette règle avec doigté dans les plus petites occasions. Si, dans les premiers mois qui suivirent son arrivée à l'Oratoire, il eut souvent besoin d'être rappelé à l'ordre pour ses accès de colère, il parvint en peu de temps à force de bonne volonté à se maîtriser lui-même et à créer la paix entre ses propres camarades.* »¹³

La religion

Ce ne sont pas seulement des hommes que Don Bosco veut former, mais plus encore des chrétiens, d'authentiques enfants de Dieu. L'exemple précédent vient de nous le montrer. Il désire que ses garçons portent sur toutes choses un jugement chrétien et sachent, dans toutes les circonstances, afficher une attitude chrétienne.

« *Fréquente confession, communion et messe quotidienne sont les piliers qui doivent supporter l'édifice de l'éducation, pour laquelle nous nous proposons de bannir les punitions. Ne forcez jamais les garçons à fréquenter les sacrements, mais encouragez-les à le faire, leur donnant le plus d'occasions possible. Lors des retraites, des triduums, des neuvaines, des sermons et des cours de catéchisme, que l'on insiste constamment sur la beauté, la grandeur et la sainteté de notre sainte Religion, parce que les sacrements offrent un moyen très facile d'atteindre la paix du cœur et le salut éternel.* »¹⁴

Dans ses patronages, dans ses écoles, le saint accorde une place prépondérante à l'instruction religieuse et à la prière, ainsi qu'aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Le catéchisme

La piété, qui n'est pas une affaire de sentiments, doit reposer sur des convictions fermes et solides. Don Bosco veut qu'on profite de toutes les occasions pour que la vérité divine soit dispensée. Pensons à ces "mots du soir" par lesquels, bien simplement mais profondément, il parlait de l'abondance du cœur à ses enfants. Il se servait de faits vécus, de ses songes (plus d'une soixantaine) et amenait ainsi, sans tension, ses garçons à l'amour de la vertu, de la prière, de la pureté. "Dans ses petits mots du soir, raconte le Père Bonetti,¹⁵ il ne se lassait pas de nous enflammer pour la vertu de pureté. Il décrivait les avantages et les beautés de cette vertu avec une éloquence si passionnée et cependant si réservée, que c'était un enchantement de l'entendre."

La dévotion

Parmi toutes les formes de prière, deux principales sont à noter : la dévotion à la sainte eucharistie et celle à Notre-Dame.

Nous traiterons de l'Eucharistie à propos de la place que tiennent les sacrements dans l'éducation salésienne.

¹² A. Auffray, *La pédagogie d'un saint*, p. 103

¹³ Jean Bosco, *Michel Magon*, dans *Écrits spirituels*, p. 183

¹⁴ *Reason, Religion, Kindness* p. 76

¹⁵ L'un des membres fondateurs de la Société salésienne et l'un des collaborateurs les plus efficaces de Don Bosco, cf. Jean Bosco, *Écrits spirituels*, p. 440-444

De façon toute spéciale, Marie aura été pour Don Bosco son inspiratrice et son soutien. Bâtitteur d'églises, après celle de St François de Sales à Turin, la deuxième qu'il construira sera dédiée à Notre-Dame Auxiliatrice, commandée expressément par la Vierge Elle-même.¹⁶

Le saint n'oubliera jamais ce fameux songe de ses neuf ans, origine de son œuvre d'éducation : cette « dame, d'aspect majestueux, vêtue d'un manteau qui resplendissait de toutes parts comme si chaque point eût été une étoile éclatante », sera pour Don Bosco le phare lumineux dans sa vie sacerdotale. Voyons ses écrits à ce sujet. *“Il faut le dire, la dévotion envers la Bienheureuse Vierge est le soutien de tout vrai chrétien. Mais elle l'est de façon particulière pour la jeunesse.”*¹⁷ N'oublions pas que notre saint s'adresse à des adolescents. Cet âge est celui de la puberté et Don Bosco, connaisseur de la nature humaine, fragile et pécheresse, leur donne le moyen infaillible de conserver la vertu de pureté. Marie est un modèle à imiter et une protectrice très puissante.

Parmi ses disciples, il en est un qu'il a particulièrement “façonné”. Dominique Savio lui avait dit, dès la première rencontre : « Je suis l'étoffe. Vous, soyez le tailleur. » Voici le témoignage de saint Jean Bosco : « Il avait une dévotion spéciale au Cœur Immaculé de Marie. Chaque fois qu'il se rendait à l'église, il allait devant son autel, il la priait de lui obtenir la grâce de toujours préserver son cœur de toute affection impure. On peut dire que la vie entière de Dominique fut un acte de dévotion à la très sainte Vierge. Il ne manquait pas une occasion de faire quelque chose pour lui rendre hommage. »¹⁸ Dominique fut le fondateur de la Compagnie de l'Immaculée, l'année même de la définition par le pape Pie IX du dogme de l'Immaculée-Conception, en 1854.

Les sacrements

D'où lui vint cette réelle et très forte dévotion pour ces deux sacrements, la pénitence et l'eucharistie, sinon de celui qui fut le guide spirituel de sa propre adolescence Don Cafasso, prêtre de grande vertu ? Nous voyons par là l'importance pour les jeunes d'avoir des prêtres saints, de vertu éprouvée pour les conduire hors des chemins de la perdition.

Qu'il parle à ses élèves en privé ou en public, qu'il prêche, qu'il écrive à ses religieux, qu'il rédige les constitutions des Salésiens, partout nous trouvons les mêmes recommandations : confession et communion fréquentes.

Voici ce que nous pouvons lire, à l'occasion de la biographie de Dominique Savio : *“L'expérience prouve que les plus solides soutiens de la jeunesse sont les deux sacrements de la confession et de la communion. Donnez-moi un jeune garçon qui fréquente ces sacrements, vous le verrez grandir, devenir homme et, s'il plaît à Dieu, devenir très vieux, gardant une conduite exemplaire pour tous.”*¹⁹

La confession : “Qu'on dise ce que l'on veut sur les diverses méthodes d'éducation. Quant à moi je ne trouve de base solide que dans la fréquente confession et communion, et je pense ne pas exagérer en disant qu'en l'absence de ces deux éléments, la moralité devient impossible”.²⁰

Le confesseur est père et ami, guide sûr et médecin expérimenté. Don Bosco incarna ces qualités au plus haut point, et bienheureuses les âmes qui passèrent par ses mains sacerdotales. Au sujet de la fréquence de la confession, il recommandait pour ses garçons l'habitude d'y aller au début une fois par mois, puis plus souvent encore (cf. la vie de saint Dominique Savio).

La communion : *“Le deuxième soutien de la jeunesse est la sainte communion. Heureux les adolescents qui commencent de bonne heure à s'approcher de ce sacrement avec fréquence et dans les dispositions voulues”.*²¹

¹⁶ L.M. Beslay S.D.B., *Notre-Dame et saint Jean Bosco*, Téqui Éditeur. Paris, 1953, 3^e édition, p. 62-89

¹⁷ Don Bosco, *Michel Magon*, ch. VIII, dans *Écrits spirituels*, p. 179

¹⁸ Don Bosco, *Dominique Savio*, ch. XIII et XVII, dans *Écrits spirituels*, p. 155

¹⁹ Don Bosco, *Dominique Savio*, ch. XV, dans *Écrits spirituels*, p. 151

²⁰ Don Bosco, *François Besucco*, ch. XIX, dans *Écrits spirituels* p. 192

Prêtre, Don Bosco n'avait qu'un désir : donner fréquemment le pain vivant aux âmes. Témoin ce dialogue avec François Besucco qui hésitait à venir communier, mettant en avant son indignité. A quoi le saint répondit : « Ce ne sont pas les saints que Jésus a invités à se nourrir de son corps, mais les faibles, les fatigués c'est-à-dire ceux qui, tout en ayant le péché en horreur, sont en grand danger d'y retomber à cause de leur faiblesse. »²²

Si tant de ses disciples ont conservé ou retrouvé la vertu de pureté tant en honneur chez le saint, c'est bien grâce à la réception de la sainte communion.

Notre-Seigneur n'avait-il pas déclaré : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous ». (Jn VI 53) Saint Jean Bosco a voulu que les jeunes dont il avait la charge vivent, confortés par Notre Seigneur Jésus-Christ.

La charité

Le songe de ses neuf ans laissera à sa mémoire une empreinte indélébile et toute sa vie sera conditionnée par les mots entendus alors : *“Ce n'est pas avec des coups mais par la douceur et la charité que tu devras gagner l'amitié des garçons.”*

En présentant en 1847 à ses enfants son ouvrage Le garçon instruit de ses devoirs de piété chrétienne²³, livre de piété composé pour eux, il déclarait : *“Mes chers enfants, je vous aime de tout cœur, et il me suffit de savoir que vous êtes jeunes pour que je vous aime beaucoup. Vous trouverez sans peine des écrivains plus vertueux et plus savants que moi, mais vous pourrez difficilement trouver quelqu'un qui vous aime plus je ne vous aime en Jésus-Christ.”*²⁴ La nature de l'amour de Don Bosco pour ses jeunes est toute contenue dans cette phrase : il les aime en Jésus-Christ. Il ne considère en eux que leur âme et non leurs capacités purement naturelles, humaines. Ainsi les aime-t-il vraiment, non de façon égoïste comme trop souvent des parents ou des éducateurs s'attachent aux enfants dont ils ont la charge, mais par pure charité.

Dans son traité, résumant sa pensée et son action, voici ce qu'il écrit : *“La pratique de cette méthode repose tout entière sur ces mots de saint Paul : Caritas benigna est, patiens est ; omnia suffert, omnia sperat, omnia sustinet. La charité est bénigne, elle est patiente. Elle supporte tout, elle espère tout, elle endure tout. (I Corinthiens XIII 4-7) De là, il n'y a que le chrétien qui puisse appliquer ce système avec succès.”*²⁵

Cette dernière phrase, il la redira un jour, lors de la visite à l'Oratoire d'un ministre du Cabinet d'Angleterre, stupéfait de voir tant d'élèves en parfait silence, au moment de l'étude. Cet homme reconnut que, dans son État protestant, les moyens employés par Don Bosco manquaient, et il conclut l'entretien en disant : *“Il n'y a que deux solutions : ou la religion, ou le fouet. Je le dirai à mon retour à Londres.”*

Revenons quelques instants sur le passage de saint Paul, en le commentant à la lumière de la méthode préventive : *“La charité est bénigne, patiente...”*

- *La charité est patiente* : l'enfant par nature est faible et la patience est indispensable à l'éducateur, étant donné qu'il doit secourir la faiblesse des jeunes. Il doit faire accepter des soins qui ne sont pas toujours agréables, et ceux-ci doivent être donnés avec un calme inaltérable durant tout le cours de la maladie. Celui qui est faible éprouve la nécessité de s'appuyer sur un soutien solide et stable. La

²¹ Don Bosco, *François Besucco*, ch. XIX, dans *Écrits spirituels* p. 194

²² Don Bosco, *François Besucco*, ch. XIX, dans *Écrits spirituels* p. 194

²³ Réédité par les Amis de Saint Jean Bosco : *Conseils aux jeunes* - Le Moulin du Pin - 53290 - Beaumont Pied de Bœuf

²⁴ Jean Bosco, *Écrits spirituels*, p. 119

²⁵ *Reason, Religion, Kindness* p. 75

charité est patiente. L'exemple vient de Notre Seigneur, que nous invoquons comme ayant un "Cœur patient et très miséricordieux"²⁶.

- *La charité excuse tout* : le malade a besoin d'indulgence pour les excès dans lesquels il tombe. C'est ainsi que celui qui est faible a pu à un certain moment vouloir agir seul, lâcher le soutien et tomber. Mais il l'a fait plus par inadvertance qu'en pensant aux conséquences. C'est pourquoi, au lieu de le condamner, on l'excuse.

- *La charité espère tout* : le véritable optimisme est celui qui, faisant confiance à l'action de la vertu surnaturelle dont dépend le succès final, ne cesse d'apporter son entière collaboration, quels que soient les résultats apparents. Il continue son travail avec constance, même si des raisons humaines portaient à le considérer comme inutile et à y mettre un terme.

- *La charité supporte tout* : l'application du système préventif comporte de dures fatigues et exige un esprit de sacrifice peu commun. Elle demande à l'éducateur la consécration totale de ses énergies, de tout son temps au bien des enfants. Elle réclame sa participation à leur vie d'étude, de prière, de récréations et de repos ; qu'il s'intéresse à leur conduite disciplinaire et morale et qu'il accepte les difficultés qui proviennent de la diversité des caractères, des insuccès possibles, du manque de reconnaissance pour son dévouement, des désillusions, de la fatigue d'une vigilance assidue, etc. C'est une série ininterrompue de renoncements, qui réclame une âme trempée à toute épreuve, pour le sacrifice.

Par ailleurs, Don Bosco recommande à ses collaborateurs la prudence dans l'amitié : "*Ne contractez aucune amitié particulière avec les enfants que la Providence a confiés à vos soins. Ayez de la charité et des manières agréables avec tous, mais jamais d'attachement sensible pour qui que ce soit. Ou n'aimez personne ou bien aimez tout le monde également, dit saint Jérôme.*"²⁷

Faisons maintenant une visite de son patronage. Qu'y voit-on, sinon le saint entouré de ses élèves : "*Don Bosco était un saint de bonne humeur, et parler avec lui remplissait l'âme de vraie joie. La joie manifestée et la sérénité constituaient à ses yeux un facteur moral de premier ordre et une forme de sa pédagogie. Dans sa maison, l'allégresse est un onzième commandement.*"²⁸ Et effectivement, Don Bosco réservait au jeu, à la récréation très animée la place de choix. Dès sa propre adolescence il s'était attiré l'amitié de ses compagnons par le biais des jeux. Il ne fera que continuer dans ce sens, une fois devenu prêtre : « *La cour, c'est Don Bosco au milieu de ses garçons.* »²⁹

Voici ce qu'un jour il déclara au ministre de l'intérieur, Ratazzi³⁰ intrigué de sa réussite auprès des jeunes et de la façon dont il s'y prenait : "*On entoure nos élèves d'une surveillance affectueuse, partout, en classe, à l'atelier, en récréation, afin de pouvoir au moindre des écarts, les rappeler gentiment à l'ordre. D'un mot, on se sert de tous les moyens que suggère l'affection chrétienne que nous portons à leur âme, pour qu'ils se détournent du mal et s'appliquent au bien, par conscience, mais pas une conscience quelconque, une conscience éclairée et soutenue par les pensées de la Foi.*"

Le résultat de cette charité, de cet amour bienveillant, patient, saint Jean Bosco l'expérimentera : les élèves lui demeurèrent attachés tout au long de leur existence, en dépit des écarts de la tête et du cœur ; et surtout, le cœur étant gagné, les parties profondes de l'âme se laissaient pénétrer et transformer. Don Bosco promettait à tous ceux qui suivaient cette méthode ces mêmes résultats. "Quels que soient le caractère de l'enfant, son tempérament, son état moral, les parents peuvent être

²⁶ Litanies du Sacré-Cœur

²⁷ *Constitutions salésiennes*, 15 août 1875, dans *Écrits spirituels*, p. 403

²⁸ A. Caviglia, *Don Bosco*, 1934, dans *Écrits spirituels*, p. 43

²⁹ A. Caviglia, *Studio*, p. 174, *Écrits spirituels*, p. 182

³⁰ Esprit sectaire et athée, il n'avait pour but que de laïciser fondamentalement l'Italie. – cf. A. Auffray, *Blessed John Bosco*, Benzinger Brothers, New York, 1930, p.97, 109, 143-144

bien assurés que leur fils ne deviendra pas pire et même produira, sous l'effet du système préventif, quelque amélioration.”³¹

L'exercice de la discipline

Par ce mot de “discipline”, il entend une façon de vivre en conformité avec les lois et coutumes de l'institut. Il considère la discipline comme une expression d'un ordre raisonnable, indispensable dans une communauté où un nombre important de personnes vit ensemble.

La solution pratique, dans la question de l'autorité et de la discipline, est réglée par la synthèse des éléments du système préventif : raison, religion, charité.

Le traité lui-même

Dans son traité (quatrième partie), il donne avant tout quelques principes que les éducateurs se feront un devoir de mettre en pratique. En voici un bref résumé :

- que les règlements soient connus de tous ;
- surveiller les élèves constamment. La surveillance vigilante, fraternelle et paternelle, est la clef du système ;
- s'efforcer d'être aimé de ses élèves : chaque salésien doit se faire aimer s'il veut être craint, de la crainte filiale et non servile ;
- retirer son affection et son attention : cette sorte de punition négative est très efficace quand on a gagné l'estime de ses élèves (cf. plus bas, la lettre de Don Bosco à Don Costamagna) ;
- corriger avec patience ;
- être maître de soi-même ;
- faire l'usage d'une tierce personne qui a gagné la confiance de l'enfant, pour lui faire saisir qu'il est dans son tort et qu'il doit amender sa conduite.

La lettre de 1873 écrite aux salésiens : les punitions

Le 29 janvier 1873, il écrit une longue lettre à ses collaborateurs.³² L'objet de cette lettre est de traiter des punitions. Comment le saint va-t-il examiner ce sujet ? Il va montrer que, si l'éducateur doit toujours faire usage de sa raison, il le doit particulièrement dans le domaine de la correction et de la punition. N'oublions pas que Don Bosco s'occupe d'adolescents. Par conséquent, le “dressage” nécessaire de la petite enfance est donc déjà sensé fait : *“Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime le corrige de bonne heure”*, enseigne le livre des Proverbes (XIII 24).

“Si possible, ne faites jamais usage des punitions. Mais, si la nécessité le demande, prenez garde avant toute chose de ne pas fermer le cœur de l'enfant, de l'endurcir, de le clore à l'œuvre positive de l'éducation. A l'exception de très rares cas (par exemple le scandale), les corrections et les punitions ne devraient jamais être données en public, et la plus grande prudence alliée à la plus grande

³¹ *Reason, Religion, Kindness*, p. 78

³² *Reason, Religion, Kindness*, p. 83-94

patience devra être utilisée pour que l'enfant soit amené à reconnaître sa faute, à l'aide de la raison et de la religion.”³³

Et, s'il faut renvoyer l'élève coupable, que l'on fasse usage de la plus grande charité à son égard.³⁴

Voici maintenant un résumé de cette lettre :

- avant de punir, être certain de tous les faits ;
- être sûr que le coupable sait pourquoi il va être puni.
- ne jamais exclure de la classe un élève. Dans des cas plus sérieux, que le garçon soit accompagné au bureau du directeur ;
- que l'on fasse toujours usage de la justice dans les punitions. « L'éducateur ne doit jamais sévir quand lui-même est sous l'effet de la colère, car l'enfant ressent que seule la raison devrait le punir. De même il ne faut pas punir quand le garçon est sous l'influence de son irritation. La correction donnée à ce moment ne servirait qu'à l'envenimer au plus haut point. Il faut lui laisser un temps de réflexion, pour qu'il rentre en lui-même et réalise qu'il est dans son tort » ;³⁵
- ne jamais user de punitions générales ni de châtiments corporels,
- les punitions doivent être petites et brèves ;
- les punitions écrites sont généralement à proscrire ;
- ne jamais faire usage de la « chambre à réflexion », où l'élève demeure dans l'oisiveté ;
- inspirer toujours l'espérance du pardon.

Autres recommandations concernant les punitions

Un grand principe dans ce domaine est de « *prendre garde de ne pas fermer le cœur de l'enfant.* »³⁶
En 1880, relisant pour une dernière fois son traité, le saint ajoutait : “*Avant d'infliger la moindre punition, supputez le degré de culpabilité de l'enfant ; si l'avertissement suffit, n'employez point le reproche ; si le reproche suffit, n'employez point le châtiment. Quand un garçon s'est repenti de sa faute, pardonnez-lui facilement surtout s'il s'agit d'une faute contre votre personne. Et par-dessus tout, pardonnez-lui complètement en pardonnant tout.*” Quelle hauteur, quelle sagesse dans ces mots si condensés. N'est-ce pas de la plus exquise charité dont saint Jean Bosco est empreint ?

Cinq ans plus tard, à Don Costamagna (10 août 1885), il écrit : « *Que le système préventif soit proprement le nôtre ; jamais de châtiments à caractère pénal, jamais de paroles humiliantes, pas de reproches sévères en présence d'autrui. Mais que, dans les classes, résonnent des paroles de douceur, de charité, de patience. Jamais de paroles mordantes, jamais de gifle forte ou légère. Qu'on fasse usage des châtiments négatifs (retirer sa bienveillance, regard glacial, parole de blâme) et toujours de façon que ceux qui sont avertis deviennent nos amis plus qu'avant et ne s'éloignent de nous découragés.* »³⁷

En définitive, saint Jean Bosco pensait que l'éducation ne consiste pas :

- **à étouffer la personnalité, l'originalité de l'enfant, mais à l'épanouir ;**
- **à comprimer ses énergies, mais à les discipliner.**

Il voulait que le maître fût le collaborateur nécessaire qui doit apprendre à l'enfant à pouvoir un jour se passer de lui.

³³ *Reason, Religion, Kindness*, p. 79

³⁴ *Reason, Religion, Kindness*, p. 94

³⁵ *Reason, Religion, Kindness*, p. 87

³⁶ *Reason, Religion, Kindness*, p. 79

³⁷ *Reason, Religion, Kindness*, p. 87

Conclusion

Au terme de cette étude sur la pédagogie de saint Jean Bosco, le texte le plus autorisé qui nous paraisse devoir être cité est celui du pape Pie XI. Le 1^{er} avril 1934, jour de la canonisation de Don Bosco, voici en quels accents le pape se prononça :

« Don Bosco se montra un maître éducateur d'une jeunesse renouée, avec une méthode absolument nouvelle, et traça ainsi une voie excellente et très sûre pour la science pédagogique. C'est qu'il avait en vue le but civique et social ; but soumis, cependant, au but religieux, dont il découlerait comme l'effet de sa cause, puisque l'éducateur brûlait au plus haut degré d'un ardent désir de procurer aux âmes le salut éternel. Selon cette maxime divine : *Initium sapientiae, timor Domini*, la religion devait imprégner intégralement la vie des jeunes gens. Aussi, dès le début et avant tout, Jean voulut les instruire des éléments de la doctrine chrétienne, mais encore il prit soin de les prémunir par des entretiens et des instructions appropriées contre les erreurs et les ennemis du nom chrétien. Les moyens qu'il employa furent la fréquentation des sacrements, la pratique des vertus, l'apostolat de l'exemple mutuel. Et en vérité, pour ce qui concerne plus spécialement l'éducation morale, telle était la méthode éducative du Serviteur de Dieu, qui, par une vigilance attentive, principalement par la douceur et la charité, s'efforce d'empêcher le mal, que lui-même lui donna le nom de **méthode préventive ; méthode nouvelle qui devait corriger les adolescents plutôt en prévenant contre le mal qu'en se mettant dans la nécessité de punir**. Les récréations elles-mêmes furent pour Jean Bosco un moyen et une partie de l'éducation ; estimant en effet qu'il fallait avant tout se prémunir contre l'oisiveté, source de vices, et la tristesse sa compagne, il insérait des jeux fréquents dans l'étude et le travail ; il n'était jamais plus heureux que lorsque les cours des maisons salésiennes résonnaient des cris, des bruits et du tumulte de la jeunesse. Les faits proclament combien abondants furent les fruits recueillis grâce à un tel esprit, à un tel maître et à un tel guide. Il Nous plaît spécialement d'évoquer un lis très pur de sainteté, le vénérable Dominique Savio. »³⁸

La méthode employée par saint Jean Bosco n'est-elle pas la reproduction de ce que Jésus a fait lui-même dans le cours de sa vie publique ? « *Laissez venir à Moi les petits enfants.* » « *Je suis le Bon Pasteur. Le Bon Pasteur connaît ses brebis et ses brebis le connaissent.* » (Jn X 14) Il a réussi à mettre en pratique dans ses maisons les Béatitudes, charte de la vie chrétienne : « *Bienheureux ceux qui sont doux, car le Royaume des cieux leur appartient Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.* » (Mat V 4,7,8)

Nos derniers mots seront la conclusion même de Don Bosco à la lettre que nous avons citée, du 29 janvier 1873 :

« *Rappelez-vous que l'éducation est un art difficile et que seul le bon Dieu en est le véritable Maître. Nous ne parviendrons jamais à réussir, à moins qu'il ne nous enseigne le chemin. Tout en dépendant humblement et entièrement de Lui, nous devrions tâcher de toutes nos forces à acquérir cette force morale qui est étrangère à la violence et à la sévérité glaciale. Efforçons-nous de nous faire aimer, pour faire pénétrer dans l'âme de nos élèves l'idéal élevé du devoir et de la sainte crainte de Dieu, et nous posséderons sans tarder leurs cœurs. Alors, avec*

³⁸ Actes de SS. Pie XI, Bonne Presse, XII, p. 104 - 105

aisance naturelle, il nous rejoindront en louant Jésus-Christ, Notre-Seigneur, notre Modèle et notre Exemple en toutes choses, mais surtout dans l'éducation des jeunes. »³⁹

Table des matières

Introduction, notice biographique

Avant-propos : un songe d'enfance
Le traité : nature et but, occasion et plan

Les deux systèmes, répressif et préventif
Les moyens
 La raison
 La religion
 Le catéchisme
 La dévotion
 Les sacrements
 La charité

L'exercice de la discipline
 Le traité de 1877
 La lettre de 1873 écrite aux salésiens : les punitions
 Autres recommandations concernant les punitions

Conclusion

Bibliographie

- J. Aubry : Jean Bosco, Écrits spirituels - Éditions Nouvelle cité, Paris, 1979
- A. Auffray, SDB. : La pédagogie d'un saint - Emmanuel Vitte, Éditeur - Paris, 1952
- A. Auffray, SDB. : Blessed John Bosco, Benzinger Brothers, New York, 1930
- A. Avallone, SDB. : Reason, Religion, Kindness – The educational method of saint John Bosco - Don Bosco Publications, New Rochelle, New York 10802, 1977, Third Edition
- J.M. Beslay, Notre-Dame et saint Bosco, Téqui Editeur, Paris, 1953, 3^e édition
- Don Bosco : Dominique Savio, Michel Magon, François Besucco (cités dans Jean Bosco, Écrits spirituels)
- Don Bosco : Traité sur la méthode préventive dans l'éducation de la jeunesse, 1877 (inséré dans le livre de A. Avallone : Reason, Religion, Kindness – The educational method of saint John Bosco
- Panampara : A glimpse into Don Bosco's educational method (sans référence d'édition ni d'année)

³⁹ Reason, Religion, Kindness, p. 94

- Pie XI Lettres décrétales « Geminata » du 1^{er} avril 1934 - Actes, Bonne Presse, T. XII

- *Pour aller plus loin dans l'étude de Don Bosco : sa vie, ses écrits :*

- A. Auffray : Un grand éducateur : le Bienheureux Don Bosco (1815 – 1888)
- A. Auffray : saint Jean Bosco (1815 – 1888)
- A. Auffray : Un saint traversa la France
- A. Auffray : Comment un saint punissait les enfants
- François Bouchard : Don Bosco (Éditions Salvator, 2008)
- Don Bosco : Quarante années d'épreuves
- Don Bosco : Souvenirs autobiographiques
- Jean Bosco : Écrits spirituels
- Saint Jean Bosco : Conseils aux jeunes